

est qu'il pourrait exister, la ressource si précieuse pour certains chirurgiens du drainage dont je ne suis pas, je l'avoue, un grand admirateur, tout en admettant qu'il peut avoir son utilité exceptionnelle. Je n'aime pas les corps étrangers dans les plaies. Qu'ils soient de fil, de fer, de bois ou de caoutchouc perforé, je le répète, je ne les aime pas. M. Guérin les a ostracisés de son ingénieux pansement ouaté et je ne sache pas qu'il n'ait pas obtenu d'aussi beaux succès que qui que ce soit. Lister ne leur accorde pas plus d'égards. Avec un pansement antiseptique parfait, je pense qu'on peut presque toujours se dispenser des services de ces bijoux élastiques.

Résumé.—Je me résume en disant que le choix du procédé étant laissé à l'opérateur, il doit préférer le procédé à lambeau postérieur unique pour la désarticulation coxo-fémorale, parce qu'il est infiniment plus rapide et plus facile que la raquette antérieure, de beaucoup plus sûr dans son exécution que celui à lambeau antérieur, et certainement supérieur dans ses résultats définitifs à tous les procédés connus.

Du cathétérisme de l'urèthre chez l'homme et de ses difficultés ; (1)

par A. T. BROUSSEAU, M.D.,

Prof. de Clinique chirurgicale à l'Université Laval, Montréal,
Chirurgien de l'Hôpital Notre-Dame.

On peut dire du cathétérisme ce qu'un accoucheur célèbre disait des accouchements : "rien n'est plus facile quand c'est facile, rien n'est plus difficile quand c'est difficile."

Le cathétérisme est une opération qui n'est bien et régulièrement faite que par les médecins qui ont sur les dispositions anatomiques de ce conduit les notions les plus exactes.

L'urèthre ne présente qu'une seule courbure lorsque la verge est maintenue relevée, comme cela doit être en pratiquant le cathétérisme.

La longueur de l'urèthre est variable suivant les individus. Sa largeur varie aussi suivant ses portions. Le méat est le point le plus étroit ; donc lorsqu'un instrument franchit le méat il doit franchir facilement toute l'étendue de l'urèthre si toutefois cet urèthre est normal.

L'urèthre présente trois *points rétrécis* qui sont le méat, le collet du bulbe et le col vésical, et trois *points dilatés* qui sont la fosse naviculaire, le cul-de-sac du bulbe et la dilatation prostatique.

La muqueuse de l'urèthre est criblée de petits trous, ce sont les orifices des glandules de Morgagni.

La plus grande de ces lacunes, dite de Guérin, peut recevoir le bout d'une sonde fine et en gêner l'introduction.

L'utricule prostatique est quelquefois si dilatée, que l'extrémité d'une sonde ordinaire peut y entrer sans peine, d'où obstacle au cathétérisme.

L'urèthre perfore l'aponévrose moyenne du périnée à environ un pouce en dessous de la symphyse du pubis ; cet orifice correspond à la portion membraneuse de l'urèthre. La muqueuse uréthrale est blanchâtre.

Les malades se méfient beaucoup du cathétérisme. N'ont-ils pas sou-

(1) Résumé d'un travail lu devant la Société Médicale à sa séance du 12 avril 1883.